

# Okuden, L'AUTRE



Shihan Roland Habersetzer a été nommé au Japon Soke de sa propre approche martiale ("*Tengu-no-Michi*". Site: [www.tengu.fr](http://www.tengu.fr)). L'ensemble de son

oeuvre éditoriale consacrée aux arts martiaux, livres et articles largement diffusés bien au-delà des seuls pays de langue française, est toujours une incontournable référence dans le domaine. Tant pour la richesse pionnière de son contenu technique et culturel que par le fait qu'elle n'a jamais déviée en 40 ans de la ligne du "martial" authentique, sans compromission avec les gestuelles sportives qui en dérivent.

## La face cachée des choses

**I**l en existe encore, dans le "monde Budo"<sup>1</sup> actuel... Quelques survivants d'un temps où beaucoup de choses, pas seulement dans les dojos, y étaient vécues autrement qu'aujourd'hui. Quelques jeunes aussi, animés d'un nouvel esprit pionnier (comme certains, dans le temps...), à la recherche d'authentique. Qui, tous, sentent, même confusément, que la technique même la mieux exécutée, n'est jamais un aboutissement. Qui se rendent bien compte qu'elle n'est, au mieux, qu'un aspect de la progression qu'ils souhaitent ou, au pire, un leurre se jouant de leurs efforts. Et qui, donc, cherchent à mieux définir une direction, qu'ils aimeraient bien explorer, mais qui est si peu balisée par rapport à la "voie" considérée comme seule existante par l'immense majorité des pratiquants d'arts martiaux, celles dont les jalons sont grades, championnats, titres, honneurs et argent. Qui, à y regarder de près, satisfait si peu à plus ou moins long terme... Parce qu'elle n'a rien à voir avec... la "Voie" (*Do, Michi, Tao*).

Roland HABERSETZER rend ici attentif à un "contenu du martial" que beaucoup de pratiquants ignorent complètement, ou prennent pour un mythe, ou encore se représentent mal. Cette autre dimension du Budo existe pourtant, et l'accès à cet autre versant de la "montagne" est possible à tous, encore que ceci soit à la fois simple et un peu plus compliqué....

L'intuition, cette sorte d'intelligence du coeur que certains portent en eux comme une grâce innée et que d'autres ignorent à jamais, a fait entrevoir aux uns et aux autres un monde Budo parallèle à ce qu'il leur est donné de voir le plus souvent. Une face cachée des choses...

Tout art martial enseigne une technique, démontrée en pleine lumière, et qui occupe déjà largement l'espace de compréhension. Mais il peut aussi permettre l'accès à autre chose, caché derrière cette technique, qui n'est alors plus qu'un code, un moyen, un filet pour attraper le poisson, des béquilles pour apprendre à marcher, dont pourtant tant et tant de pratiquants restent prisonniers à vie. Parce que personne n'aime lâcher la proie pour l'ombre. Or c'est dans cette ombre que se cache l'essentiel de toute "Voie" se référant au martial.

## Deux niveaux de lecture

**T**out art martial propose en effet deux niveaux de lecture : il y a d'abord l'étude de la technique en soi (*Shosa*), qui peut être d'orientation défensive, sportive (compétition, santé), traditionnelle (reproduction de mouvements classiques et anciens)... Ceci est le côté apparent (*Omote*) de la gestuelle à base martiale, qui propose ce que l'on peut appeler "un produit fini". Qui ne peut donner plus que ce qu'il a... Soit, c'est vrai, assez de travail en soi (et d'intérêt) pour accaparer (aveugler?) si souvent toute une vie de pratique et d'efforts.

Et puis il y a cette ombre, la face cachée (ou intérieure) des choses, à laquelle la Tradition du Budo fait allusion avec les termes de *Gokuhi*, *Hiden*, ou *Okuden*, mots qui recouvrent une notion de "secret", de "dérobé", de "caché", avec souvent une connotation ésotérique. Ce qui, justement, fait de la progression technique (*Jutsu*) l'amorce possible d'une authentique Voie intérieure (*Do*). Il y a en réalité un premier et un second niveau de lecture (et de compréhension) même dans ce concept d' "enseignement secret" qui peut faire rêver. Il y a d'abord ce qui concerne le domaine technique en lui-même et qui correspond à un niveau élémentaire du concept (on se laisse focaliser sur quelques techniques que l'on pense "supérieures" et dont l'accès est réputé interdit au commun des mortels...); mais il y a aussi ce qui concerne la façon de s'affranchir de la technique sans perdre pour autant "l'efficacité" apprise<sup>2</sup>, ce qui est un niveau nettement supérieur dans l'investigation, et finalement la vraie dimension de la chose... *Okuden* a toujours existé dans les anciennes écoles, et sous ces deux formes, ainsi que sa transmission de maître à disciple élu, maître à son tour et nouveau maillon d'une chaîne de la Vraie Connaissance. A laquelle n'a pas accès qui veut, quand il veut. Cela exige un don particulier de l'élève, sorte de "grâce" qu'il a ou n'a pas, et l'aide privilégiée d'un maître éclairé. Ainsi chaque école traditionnelle d'arts martiaux (*Ryu*) a son enseignement "secret" sévèrement sélectif, parfois oral parfois consigné dans des écrits (*Densho*), ou encore dans certains *Koshiki-kata*, liens précieux que le maître lègue à son tour à son meilleur disciple (qui n'est pas forcément celui qui

# VERSANT...



est le plus en vue) et qui a toujours été codé, pour en assurer une protection efficace .

## Ouvrir l'esprit de ses élèves

Tous les dojos (sérieux) du monde connaissent aujourd'hui ce qui procède de la seule technique. Souvent, à force d'en avoir fait le tour, et d'avoir manqué quelques précieux indices pourtant laissés ça et là et référant à "quelque chose en plus", on finit par s'en lasser, tant son aspect répétitif essouffle puis arrête en fait la véritable progression. D'autant qu'avec le rétrécissement du monde et le brassage des hommes et des idées, il n'y a vraiment plus rien à inventer et on a fini par admettre qu'il n'y a pas, vraiment pas, de technique-miracle... Mais combien sont-ils encore parmi les Senseï actuels à être encore capables (lorsqu'ils en ont encore vraiment la volonté !) d'ouvrir l'esprit de leurs élèves à ce "plus" que recouvre le concept (global) de *Okuden*? Celui qui en est vraiment capable n'en fera sûrement pas publicité. Car telle est la Vraie Tradition, où les notions de "club", de "cotisation", de "membre", de "réseau",... sont inconnus. Il y a, dans toute école puisant ses

racines dans le passé, le maître mis en avant, considéré et imposé comme le chef de file, parce qu'il est médiatique-ment le meilleur (il assure la promo...). On ignore cependant de plus en plus que celui qui, dans la Tradition, passe même devant lui est ce *Kage Shihan* (le maître de l'ombre), qui a hérité de l'Essentiel (ce qui est dans l'ombre de la technique), qu'il ne transmettra à son tour, au mieux, qu'à UN disciple choisi, qui deviendra à son tour un "maître de l'ombre"<sup>3</sup>.

## Passer de "l'endroit" à "l'envers"... ou lâcher la proie pour l'ombre...

Alors? Comment passer de "l'endroit" à "l'envers"...? Quelles chances pour les pratiquants actuels? Faibles en vérité mais, à tout considérer, pas plus qu'autrefois. Certains, peu nombreux, auront cette disposition originelle favorable à l'Éveil (*Satori*), combinée avec la chance de croiser un jour un tel dépositaire de "secrets", qui leur donneront accès à ce fil d'Ariane sur lequel ils tireront lentement... Ils n'en feront alors pas, non plus, publicité. Mais les autres, tous ceux qui désirent

vraiment découvrir cet "autre versant" du martial? Prêts à faire tous les sacrifices? Car il en reste...

Il leur faut d'abord, ceci est indispensable, avoir un haut niveau technique dans l'art qu'ils pratiquent. Ils ne sauraient jamais, autrement, reconnaître le détail, ce "plus", souvent évident et pourtant invisible, qui marquera la bifurcation vers l'entrée de la technique qui est "derrière" la visible, et de tout ce monde *Okuden*. Dans cette première étape, il y a le *Kata*, précieux processus de maturation, qu'il faut "investir" corps et âme. Les anciens katas surtout sont irremplaçables, même si, parfois, leur apparente pauvreté technique (qui pousse certains karatékas à en composer des modernes, plus "visuels") peut renforcer l'idée qu'on en fait rapidement le tour. Ils contiennent souvent des éléments du code nécessaire au décryptage de l'art tout entier. Pris à leur premier degré de compréhension, ils restent pour la masse des pratiquants rien qu'un "endroit" (*Omote*), dans lequel ils n'auront ni la patience ni l'intelligence de chercher un "envers" (*Ura*). Ils sont pourtant clés de la Connaissance, créés autrefois dans ce but en Chine ou à Okinawa<sup>4</sup>. Mais cela se vit, et ne se décrit pas plus que ne se définit une ombre... Difficile dans ces conditions d'abandonner la face brillante de la technique, dur de s'affranchir des béquilles sur lesquelles, après tant ►

d'efforts, on a fini par trouver un semblant d'équilibre et une position dans la vie ! Dur de se détourner du culte du Veau d'Or... Dur de lâcher la proie pour une ombre...

## Une tradition authentique

J'ai toujours affirmé que les arts martiaux, d'où qu'ils soient d'ailleurs, s'ils se réfèrent à une Tradition authentique, c'est à dire ancienne et vérifiable, font partie d'un patrimoine culturel universel. D'une certaine façon ils sont un langage pour tous les hommes, qui peut les rendre un peu moins ignorants et qui leur permet de communiquer pour progresser, même s'ils ne leur permettent pas systématiquement de découvrir "l'autre versant". Tant qu'ils seront vivants, le "code" ne sera jamais tout à fait perdu pour tout le monde et les techniques (et encore plus l'esprit de ces techniques...) *Okuden* pourront être transmises ou redécouvertes. De sorte que, demain encore, il en restera quelques uns qui sauront la richesse de cette ombre qu'ils auront appris à scruter. On trouve bien dans les ruines des villes enfouies depuis des siècles des trésors inestimables abandonnés là par des civilisations disparues dont nous pouvons pourtant tant apprendre. D'ailleurs, l'accumulation des sédiments des siècles a toujours été le meilleur moyen, naturel, de protéger les richesses de l'humanité de l'érosion du temps et de la folie des hommes... C'est pourquoi, au fond, fort de cette certitude, je m'émeus de moins en moins de toutes ces idées fausses qui s'accumulent sur les Budo et fossilise le précieux vrai, en protégeant l'ombre

derrière un aveuglement de lumière, sous un amoncellement de stupidités, de rivalités mesquines et de faux-semblants. C'est peut-être mieux ainsi. En attendant.

## Ecole élémentaire et université...

J'ai "su", intimement, en écrivant le dernier chapitre intitulé "Les secrets du Karaté" de mon "Guide Marabout du Karaté" (paru en...1968), qu'il y avait un "autre versant" (de la montagne qu'on me disait devoir gravir) à découvrir dans ce qui m'avait attiré au dojo. C'est juste que j'ai aujourd'hui une idée plus précise sur la question. Ce que je sais (ou crois savoir... au bout de plus d'un demi-siècle de pratique et de recherche, hors de la scène sportive et médiatique), c'est que *Okuden* ne se limite pas à une découverte supplémentaire dans le simple domaine technique... C'est bien plus que cela.

## Au-delà de la simple technique

Ce degré ultime dans l'efficacité, à travers la connaissance ultime des choses de la Voie, que promet l'accès à cet *Okuden* qui fait rêver, ne vient pas de la soudaine découverte d'une nouvelle technique, supérieure à tout ce que l'on a appris jusque là; il vient, en premier lieu, simplement (?) *du mode d'emploi (du "code")*, mieux compris, d'une technique et de l'esprit qui la porte (par exemple, un coup frappé pourtant

connu, mais porté sur une "certaine" distance, suivant un "certain" angle d'impact, une "certaine" intuition, dans un certain "espace-temps"....). Mais *Okuden* ouvre sur un domaine encore bien au-delà de la technique, et qu'il serait vain de vouloir cerner par des mots. Qui est à découvrir avec du temps, sur fond d'authentique transmission. De toute façon, tout ceci change encore avec ce temps et l'expérience que ce temps peut donner à chacun<sup>5</sup>.

C'est en restant fidèle à la route choisie et à celui que vous avez investi de votre confiance pour vous y guider, et en "laissant du temps au temps", qu'une nouvelle "distribution" apparaîtra dans votre comportement, en ce qui concerne les trois éléments *Shin* (ce qui procède de l'esprit), *Gi* (ce qui procède de la technique) et *Tai* (ce qui vient du corps). D'où jaillira à la fois l'efficacité externe (réponses de terrain, affirmation du "moi": on est toujours sur la Voie du guerrier) et, bien plus important encore, l'efficacité interne (réponses aux questionnements pour une réalisation du "soi": on passe enfin sur la Voie de l'Homme). Toute la dimension du vrai "versant" *Okuden*, quoi...

Au fond, c'est comme l'école élémentaire (*Shu*..?) par rapport à l'université (*Ha*..?) et aux instituts de recherche (*Li*..?)... Il y en a qui ne dépassent jamais le niveau élémentaire (si encore il s'agissait d'une "bonne" école, soucieuse de sa vocation à apprendre à lire et à écrire) et qui n'ont pas besoin d'une université dans la vie pour s'y réaliser pleinement (il n'y a pas là matière à critique). Mais il ne faut pas alors évoquer d'autres horizons, dont ce "fameux" *Okuden*... Je crois que chaque école traditionnelle d'art martial, et j'y inclus Karaté (dans ses styles authentiques!), Judo et Aikido, quoique plus récents, a

« Reste devant la porte si tu veux qu'on te l'ouvre. Ne quitte pas la voie si tu veux qu'on te guide. Rien n'est jamais fermé, sinon à tes propres yeux ».

« Tout ce que tu as su ou vu n'est ni ce que tu as su ni ce que tu as vu »

(Farid al-din Attar, 1150-1220, poète et mystique Soufi perse, "Le langage des oiseaux"))



Peinture de Yagi Meitoku (1910-2003), 10<sup>e</sup> Dan Goju-ryu, successeur officiel de Miyagi Chojun, dont le maître offrit une copie à Roland Habersetzer lors de leur rencontre à Okinawa en 1984. Le maître observa avec étonnement le logo dessiné par Sensei Habersetzer pour son association "Centre de Recherche Budo" et la similitude de leurs deux démarches dans leurs compositions respectives: la montagne, l'eau, le "Do"...(intégrées dans le logo redessiné depuis l'élargissement de l'association en "Centre de Recherche Budo-Institut Tengu").

été conçue par son ou ses fondateurs comme devant permettre un jour à tout un chacun l'accès à l'université, après le passage par l'école élémentaire. Et, plus loin encore, donner envie et matière à nouvelles recherches. Ces fondateurs, bien que toujours honorés, reconnaîtraient-ils ce que sont le plus généralement devenues leurs créations et leurs ambitions...? Avec cette pléthore d'écoles élémentaires (où l'on apprend d'ailleurs de moins en moins même à lire et à écrire correctement), et ces enseignements supérieurs désertés, voire complètement inaccessibles faute de bases solides, et dont ils ont tous rêvé? Okuden... Ce n'est pas la trouvaille finale au fond d'une grotte digitée, la soudaine fulgurance au bout d'une vallée ignorée, ou l'étroit passage dévoilé au bout d'un "Couloir de la Mort" façon Shaolin. Ce n'est pas la révélation ultime qui tombe, enfin, des lèvres d'un vieux maître sentant venir son heure. Je ne crois pas non plus qu'il se résume à un privilège accordé de l'extérieur. Il est bien plus le produit d'une alchimie in-

terne qui modifie le pratiquant sincère et subtil, patient et courageux. Certes, grâce à des ingrédients plantés en lui dès le début de sa progression par un Sensei honnête, modeste et... capable. Et qui agissent après (beaucoup) de temps. C'est aussi simple que ça. Aussi compliqué que ça.

## Une découverte ultime

**B**ien entendu chacun est libre de vivre toute sa vie entre les murs rassurants de l'école élémentaire, où il pourra se cramponner à ses repères d'enfant et ne pas se sentir vieillir. Tous les choix peuvent être respectables, s'ils ne nuisent à personne (et si c'est un choix personnel délibéré et assumé). Il suffit d'être clair sur les options, le vocabulaire employé, les dimensions que l'on souhaite donner aux choses. En restant bien conscient que, pour regarder du côté de cet Oku-



den, cet "autre versant" de toute une pratique, il faudrait mettre un peu le nez hors de sa bulle. Au risque de prendre un peu froid au début. Mais continuer comme au premier jour à grimper la montagne en serrant les dents, c'est se laisser la chance d'une découverte ultime qui est au pratiquant de l'externe quelque chose comme le Satori<sup>6</sup>, ou ses équivalences, pour le pratiquant de l'interne. Là où l'art martial devient, enfin, vraiment, l'art de la paix. ●

**Roland Habersetzer**  
www.tengu.fr

-1-Ce qui est dit ici à propos des arts martiaux japonais (Budo) est également valable pour tous les arts martiaux empreints de la spiritualité de l'Extrême-Orient, de Chine, Corée, etc...

2-Voir "Muto-dori, sans le sabre!" paru dans Samurāi N°8.

3-Encore qu'il y aurait sur ce sujet de la transmission traditionnelle dans les Ryu également matière à réflexion et à questionnement...

Sous les fortes pressions, venant des hommes comme des choses d'un temps vécu aujourd'hui différemment qu'autrefois (même, et peut-être surtout, au Japon comme en Chine), cette transmission d'une génération à l'autre (lorsqu'elle se fait) ne l'est plus qu'avec altérations et modifications (justifiées ou non). Ce qui est encore souvent un euphémisme dans la manière de le dire...

4-On pourra relire à ce propos les pages que j'avais écrites il y a longtemps sur "Kata, Clé de la Connaissance" et "Katas, trésors infinis" dans mes ouvrages "Karaté Kata Shotokan", "Wado-Shito-Goju-Kata" et "Karaté de la Tradition" (Editions Amphora), ainsi que, en partie, dans ma défunte revue "Le Ronin" N°41 (1990). Voir aussi mon "Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême Orient" (Editions Amphora).

5-J'avais une première fois évoqué cet "autre versant" dans "Le Ronin" d'avril 1992 (l'ensemble de mes éditoriaux parus dans cette revue, publiée entre 1980 et 1992, ont été repris dans mon ouvrage "Ecrits sur les Budo", Amphora, 1993)... J'ai simplement appris depuis, par exemple, que la Tradition celte d'antan évoquait ce "chant pour le voyage" que seuls pouvaient enseigner les Druides, pour faire allusion au code permettant d'éclairer leur chemin vers le cœur des choses... Il n'y a pas que dans les arts martiaux...

6-Voir "Satori...ou l'éveil à la Connaissance" paru dans "Samurāi" N°4.